

Liaison

Le Centre de recherche en civilisation canadienne- française de l'Université d'Ottawa

Monique Boulet-Wernham

Volume 3, numéro 12, octobre 1980

URI : id.erudit.org/iderudit/43787ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN 0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boulet-Wernham, M. (1980). Le Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa. *Liaison*, 3(12), 11–12.

Tous droits réservés © Théâtre Action, 1980

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Le Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa

1. Historique

Le C.R.C.C.F. fut créé le 2 octobre 1958 par des professeurs du département des lettres françaises de la Faculté des Arts qui souhaitaient développer de diverses manières les études canadiennes à l'Université d'Ottawa. Il portait à l'époque le nom de "Centre de recherches en littérature canadienne-française".

Au cours de ses vingt-deux années d'existence, le Centre connut des mutations thématiques et structurelles. De son orientation toute littéraire à ses débuts, il en vint à englober d'autres secteurs de la culture comme l'histoire, la langue et les beaux-arts et il se mérita ainsi le nom qu'on lui attribua en 1969 et qu'il porte toujours de "Centre de recherche en civilisation canadienne-française". A la fin des années soixante, le Centre se consacra également à la sauvegarde du patrimoine français dans cette province. La tendance vers l'acquisition de manuscrits franco-ontariens et la poursuite de recherches sur l'Ontario français se dessina. Le C.R.C.C.F. manifeste aujourd'hui un intérêt marqué pour tous les aspects de la documentation et de la recherche ontarioise sans négliger pour autant l'héritage français des autres provinces.

Un des fondateurs du Centre, le professeur Paul Wyczynski exerça le rôle de directeur jusqu'en juillet 1973, date à laquelle lui succéda l'historien Pierre Savard qui assume encore cette fonction. Pendant son congé sabbatique, au cours de l'année académique 1979-1980, le professeur Robert Choquette fut directeur intérimaire. Grâce au dynamisme et à la compétence de ces personnalités, le Centre a progressé de façon constante et il ne cesse de prendre de l'essor.

Les structures administratives ont varié au cours des années; le Centre a relevé d'abord du doyen de la Faculté des Arts. Sa section de documentation fut rattachée pendant un temps au bibliothécaire-en-chef. Depuis 1978, le Centre tout entier dépend du doyen de l'École des Études supérieures. Mais sous quelle structure qu'il ait évolué, il a toujours comporté

deux secteurs importants d'activités: le secteur des archives et celui de la recherche.

2. Archives

Dès les origines du C.R.C.C.F., les fondateurs avaient prévu l'acquisition de manuscrits littéraires pour étayer les études sur les auteurs canadiens-français. Il s'ensuivit la création de nombreux fonds manuscrits composés de correspondance, de divers états d'oeuvres littéraires, de diplômes, etc. Les documents d'écrivains renommés comme Albert Laberge, Albert Ferland, Jean Charbonneau et Louvigny de Montigny furent cédés au Centre. Aux archives manuscrites s'ajoutèrent des fonds photographiques, sonores, muséologiques et des microtextes. Quelques périodiques spécialisés et quelques centaines d'instruments de recherche vinrent heureusement accroître le secteur de la documentation. Tout en continuant à acquérir les archives d'hommes de lettres, le Centre sollicita les papiers d'historiens, d'agronomes, de traducteurs, de professeurs, d'archivistes, de politiciens, de critiques littéraires, de peintres et de musiciens. Les organismes liés au patrimoine francophone de l'Ontario versèrent peu à peu leurs documents administratifs si bien que les archives du Centre totalisent maintenant environ 1000 pieds linéaires de documentation, 12,000 photographies, près de 1000 bandes sonores, 1,800 brochures et 472 périodiques.

Depuis de nombreuses années, le Centre ne compte que sur les dons pour accroître ses collections. Ceux-ci ne lui ont jamais manqué: des fonds collectifs de l'importance de ceux de l'Union du Canada, de l'ACFO, de la Société des écrivains canadiens (section Ottawa-Hull), des fonds personnels d'envergure comme ceux de Louise Maheux-Forcier, de Guy Frégault, de Jeanne Grégoire lui sont parvenus sans bourse délier. C'est donc grâce à la générosité des donateurs si le Centre a pu poursuivre ses acquisitions.

60% des documents accumulés jusqu'ici dans nos locaux viennent de l'Ontario français et cette proportion ne cesse

d'augmenter avec l'arrivée des fonds volumineux d'organismes. Comme il a déjà été mentionné précédemment, les documents de l'Association canadienne-française de l'Ontario depuis ses débuts (1910) sont conservés au Centre, de même que ceux de l'Institut canadien-français d'Ottawa dont les plus anciens datent de 1852, ceux de la Fédération des femmes canadiennes-française (depuis 1914), de la Fédération des sociétés Saint-Jean-Baptiste de l'Ontario (depuis 1939), de l'Union du Canada (depuis 1863) et de l'Union des cultivateurs franco-ontariens (depuis 1929). Le journal *Le Droit* nous a récemment donné copie d'une série de documents dont une centaine de photographies illustrant l'histoire du plus grand quotidien français de l'Ontario. Comme le démontre cette brève énumération, le C.R.C.C.F. prévenant les voies de la recherche future, recueille de la documentation sur toutes les sphères d'activités des francophones de l'Ontario. Il tente en outre d'en faire bénéficier le plus grand nombre d'individus. Ainsi une exposition photographique de soixante-quinze pièces intitulée *l'Ontario français d'hier* circule à travers la province et renseigne un large public sur le passé franco-ontarien.

Le service des archives n'a pas négligé de solliciter les groupes et les organismes liés au développement de la culture. Aussi posséde-t-il les documents des importants comités qui se sont interrogés sur l'avenir de la culture française en Ontario: 1. le Comité franco-ontarien d'enquête culturelle qui a siégé de 1967 à 1969 sous la présidence de Roger St-Denis et qui a publié un rapport intitulé *La vie culturelle des franco-ontariens*, 2. le Groupe d'études des Arts dans la vie franco-ontarienne qui fut établi en 1976 par le Conseil des Arts de l'Ontario et présidé par le directeur du Centre, Pierre Savard. Le rapport qui en a résulté, parut sous le titre de *Cultiver sa différence* en 1977.

Les amateurs de théâtre seront heureux d'apprendre qu'ils peuvent consulter un fonds manuscrit et sonore de Jean Herbiet, directeur associé du départe-

ment de théâtre du Centre national des Arts d'Ottawa de même que des documents de production de pièces montées par la Comédie des deux rives. Les chercheurs en histoire du théâtre disposent en outre d'une documentation abondante dans le fonds des "Archives des lettres canadiennes" dont le Tome V a été consacré au théâtre canadien-français.

Ce ne sont là que quelques collections susceptibles d'intéresser les "mordus" du théâtre mais que de documents historiques et littéraires pourraient inspirer les auteurs de pièces. Pour obtenir de plus amples renseignements sur les ressources documentaires, les chercheurs disposent désormais du *Guide d'archives* de Judith Hudson Beattie qui est disponible au C.R.C.C.F.

3. La recherche

Le Centre encourage en outre la recherche en civilisation canadienne-française de multiples manières. D'abord il loge dans ses murs des projets d'envergure comme celui de réédition du *Dictionnaire pratique des auteurs québécois* et *Dopelfo* (Documents pédagogiques en langue française pour l'Ontario) qui, comme son nom l'indique, vise à fournir du matériel pédagogique aux écoles secondaires françaises de la province. De plus, le Conseil du Centre élit chaque année un nombre restreint de chercheurs (étudiants et professeurs) dont il subventionne en partie les projets de recherche. En outre, les chercheurs se réunissent plusieurs fois par année sous les auspices du C.R.C.C.F. dans le cadre de colloques et de "Mercredis du Centre" pour entendre des conférenciers exposer les résultats de leurs travaux sur le Canada français. Enfin, le Centre assure la direction de quatre collections: les "Archives des lettres canadiennes" publiées chez Fides, les "Cahiers du C.R.C.C.F." et les "Isles fortunées" publiés aux Éditions de l'Université d'Ottawa, ainsi que les "Documents de travail du C.R.C.C.F." publiés au Centre même. Tiré à 1,200 exemplaires, son *Bulletin*, qui paraît deux fois l'an, renseigne sur les activités du Centre et la recherche pluri-disciplinaire sur le Canada français.

Ces quelques lignes suffisent à donner un aperçu de la gamme de services offerts par le Centre, de son rôle dans la communauté culturelle et du dynamisme de ses activités. Pour tout renseignement supplémentaire ou pour obtenir gratuitement rapport annuel, liste des publications ou inventaires des chercheurs, le lecteur est invité à se présenter au 6e étage de la Bibliothèque Morisset de l'Université d'Ottawa au 65, rue Hasteley ou à téléphoner au (613) 231-6847. La soussignée se fera un plaisir de guider ceux qui aimeraient en visiter le Centre et ses archives.

Monique Boulet-Wernham
Responsable des archives.

Un contact FRANCO-

Hé l'monde, saviez-vous ça, vous, qu'on joue de la musique baroque, qu'on fait de la danse moderne pis qu'on récite des monologues sur Caruso en Ontario français?...

Ben, c'est des farces. Pis pas des farces. Dépendant de la façon dont vous répondez à cette question:

— C'est quoi la culture franco-ontarienne? J'sais ben que la question est difficile. Et que c'est pas très "fair" de vous attraper d'même à l'improviste, à un détourn anodin de LIAISON. Mais c'est que la question me trotte par derrière la tête depuis la fin du 2e Contact franco-ontarien qui a eu lieu à Ottawa les 18-19-20 septembre derniers.

Pour être franc, y en a une deuxième (question) qui me chatouille aussi depuis cette fin de semaine:

— Est-ce qu'un Contact franco-ontarien, ça s'doit d'avoir comme objectif premier la promotion de la culture franco-ontarienne?

Contactez-vous

Faut dire que ce deuxième Contact était ben questionnant. Dans sa programmation d'abord, son côté officiel et sa conception d'ensemble... un Contact ben vendeur, on dirait, mais pas ben promoteur. Le deuxième, paraît qu'c'est souvent d'même dans les familles, il est un peu "spécial", on croit avoir tout appris avec le premier, pis c'est pas vrai, faut recommencer. C'est quelque chose qu'on dit aussi au théâtre, que la deuxième est pas la première, que les comédiens y manquent d'enthousiasme, qu'ils sont trop froids. Ben ce deuxième Contact franco-ontarien, c'était pas mal ça: trop froid.

Le premier, l'année dernière, ç'avait été l'enthousiasme. On l'a d'ailleurs souvent répété cette année dans les discours officiels d'ouverture, obtenir un Contact francophone en Ontario, c'était important. C'était la première fois qu'on organisait ainsi une rencontre des artistes francophones de la province et ça été l'occasion de découvrir qu'y en avait des artistes chez nous: des poètes, des chansonniers, du théâtre (même si on le savait un peu — c'était pas tout l'monde), pis des cinéastes, des artistes-visuels... De ce Contact sont nés plusieurs projets de regroupement

d'artistes, un beau spectacle franco-ontarien, *J'ai au creux des mains une chanson*, et ben d'autres affaires. Comme le rappelait Omer Deslauriers dans son discours inaugural, ce premier Contact a réveillé notre "fierté de minoritaires".

C'est en voyant le succès de cette première expérience que le Bureau franco-ontarien du Conseil des Arts de l'Ontario a décidé de réorganiser l'événement, mais cette fois de façon plus structurée. C'est vrai (j'ai pas la place malheureusement de reproduire ici tout le programme) qu'y en avait des affaires: des kiosques, des ateliers, des repas (ben importants pour les contacts), des extraits de spectacles, des tables-rondes... Sans parler de la participation de près de 400 délégué, pis de représentants de toutes les agences gouvernementales provinciales et fédérales que le Bureau franco-ontarien avait réussi à faire venir pour bénir l'événement. Le tout dans le cadre de l'hôtel Skyline. Ça, pour l'organisation, il faut saluer les responsables de la rencontre. C'était un Contact professionnel, comme on aimerait dire. D'ailleurs, on l'a dit souvent: — Acheteurs et vendeurs, contactez-vous...

Notre vitrine

Mais la vente, c'est pas toute. Le prestige non plus. Encore faut-il savoir ce qu'on veut vendre et ce qu'on veut mettre sous le prestige...

— Ben ça, la culture franco-ontarienne, j'suppose...

C'était ben le sens de mes questions tantôt. Et j'suis pas certain que la supposition soit bonne. Si ce Contact a impressionné les dignitaires et les officiels présents (salués à chaque repas), est-ce qu'il a réellement atteint les buts que vous lui supposez? A vous de juger.

Quand les organisateurs du Contact indiquent que 20 spectacles sur les 28 choisis étaient franco-ontariens, ils incluent dans ces 20 l'Ensemble Baroque d'Ottawa, les Dancemakers de Toronto et le monologue-poète Isal (sans parler des autres qui n'ont un casier postal à Ottawa que pour entrer dans les critères de sélection). Franchement vous reconnaissez-vous dans ce tableau de notre culture? Et trouvez-vous ça logique.